

RÉSISTANCE ALLIER



Pour la Mémoire de la Résistance

Journal Édité et diffusé par le Comité départemental de l'Allier de l'Association Nationale des Anciens Combattants & Amis(e)s de la Résistance

TRIMESTRIEL - 4^{ème} Trimestre 2015 N° 67 - décembre 2015 - Abonnement : 10 €

Un monde de guerre laissé en héritage à nos enfants ?

... J'étais triste, et j'avais très peur en pensant à toutes ces personnes mortes.

Mon personnage n'a plus de mains...

Je me sens impuissante !

Eline . 6 ans



NON

Eline

Comité Nord-Allier

YGRANDE : hommage à Pierre GRIMOUILLE

A l'initiative de la municipalité et du comité Nord Allier de l' A.N.A.C.R. une cérémonie a été organisée le 27 août, jour anniversaire de la mort de Pierre Grimouille fauché par une rafale d'un détachement de soldats allemands et de miliciens à hauteur de l'église.

Après le dépôt de fleurs par le Maire, l'A.N.A.C.R. et la fille du résistant, le défilé se rendit à la salle polyvalente pour les discours prononcés par Pierre Thomas, maire d'Ygrande et Jacky Laplume, président départemental de l' A.N.A.C.R..

Après avoir salué la présence de Marc Saint Denis et Rosette Vaquelin, témoins direct du drame, les organisateurs ont réaffirmé la volonté que cet hommage soit désormais annuel, afin de contribuer au devoir de mémoire.



Comité Nord-Allier . Jean-Paul RAFFESTIN ■■■

Comité St Pourçain-Voussac-Montmarault

Assemblée Générale

L E Comité local Saint Pourçain-Voussac Montmarault se réunira en Assemblée Générale

**le Dimanche 20 Mars 2016 à 9 heures
à la salle Polyvalente de Cesset.**

Un dépôt de gerbes est organisé à la stèle de Mont-Journal à 12h00. Il sera suivi du déjeuner pris au Restaurant « Le P'tit Comptoir » à Lafeline.

Christian BERTRAND ■■■
Comité Saint Pourçain-Voussac Montmarault

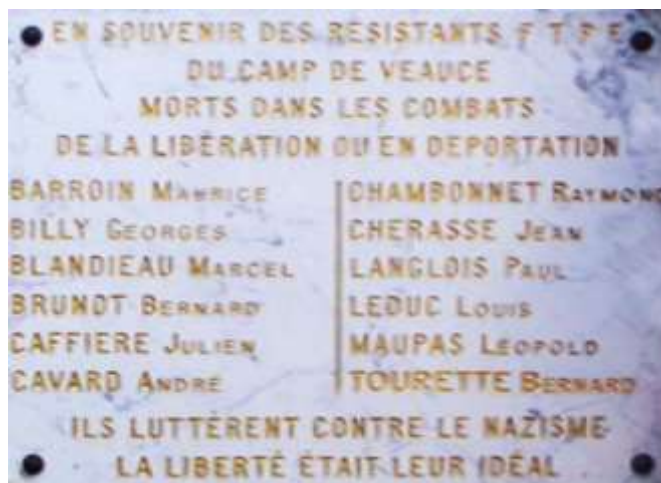


Comité Chantelle-Bellenaves-Gannat

25 JUILLET 2015 commémoration du camp de Veauce

VERS 16 heures nous sommes au camp de Veauce et cette année Madame Defay nous fait l'honneur de sa présence. Nous nous rendons ensuite au monument aux morts avec Madame Dessale maire de la commune, Monsieur André Bidaud maire de Chantelle et conseiller Départemental, Monsieur Trapenard maire de Lalizolle, Monsieur Teriitehau maire d'Ebreuil. Des discours sont prononcés et relatent le courage, quelquefois la témérité dont ont fait preuve nos aînés et nous félicitent d'entretenir le devoir de mémoire .

Mireille THUIZAT ■■■
Comité Chantelle-Bellenaves-Gannat



ATTENTATS à PARIS

Après l'abominable barbarie...

COMMUNIQUÉ

L'ANACR, bouleversée, tient en ces heures tragiques à exprimer avec la plus grande émotion en premier lieu ses sentiments de profonde solidarité aux familles des victimes disparues, aux blessés auxquels nous souhaitons le meilleur et le plus rapide rétablissement.

Les dramatiques événements ayant ensanglanté ce 13 novembre notre pays, à Paris et à Saint-Denis, ne peuvent, par l'ampleur du nombre des victimes, 130 morts et plus de 300 blessés dont très près d'une centaine très graves, par le mode opératoire, le mitraillage aveugle et en masse de civils, ainsi que par les motivations des auteurs de ce crime, terroriser les populations pour les amener à faire pression sur leurs dirigeants et responsables militaires, ne peuvent que rappeler les heures les plus sombres de notre histoire qu'illustrent douloureusement les noms de Tulle, Oradour, Maillé, Ascq...

Aujourd'hui comme hier, il faut faire face, faire front, et vaincre les assassins. Mais il faut mener cette lutte dans le respect de nos valeurs, démocratiques, humanistes, antiracistes, alors même que dans ce contexte tragique que nous vivons, des voix s'élèvent pour stigmatiser une population immigrée ou d'origine immigrée, toute une communauté religieuse, appeler à des mesures d'exception potentiellement attentatoires aux libertés ; ce qui serait de fait s'inscrire dans la logique de ceux que nous voulons combattre, ce qui serait inacceptable.

Il nous faut, dans la lutte contre le terrorisme international dont la France - avec d'autres nations - a été victime, réaffirmer ces valeurs démocratiques, humanistes, antiracistes pour lesquelles les Résistant(e)s se sont levé(e)s, réaffirmer le rôle que doivent jouer les instances de concertation internationale sur les plans diplomatique et militaire, en premier lieu l'Organisation des Nations-Unies qu'ont mis en place il y a 70 ans les vainqueurs du fascisme et du nazisme, et demander aux dirigeants de notre pays de s'inscrire dans cette démarche ; car elle est, par la fidélité à ce que nous sommes et nous différencie des barbares, la meilleure réponse aux criminels qui ont frappé notre pays et à ceux qui les ont commandités.

Paris, le 15 novembre 2015

Flashez ce QRCode avec votre smartphone pour accéder au site Internet de l'ANACR 03...



au sommaire du n° 67 :

P 1 L'Enfant blessé	P 7 Parcours Roger VENUAT (suite)
P 2 Brèves	P 8 Cérémonie La Goutte Grandval
P 3 Communiqué national	P 9 Cérémonie Marseigne
P 4 Itinéraire et information	P 10 Parcours Montagne Bourbonnaise
P 5 Nécrologie Roger VENUAT	P 11 Cérémonie Ferrières/Sichon
P 6 Parcours Roger VENUAT	P 12 Conférence de Veauce

Sarl CLUZEL Guy & Florent
PLOMBERIE - CHAUFFAGE
ELECTRICITE
ENERGIES RENOUVELABLES
1, chemin des Rocs
03500 VERNEUIL EN BOURBONNAIS
Tél. 04 70 45 44 33

Des Opticiens de Réputation

OPTIQUE GRAS
La vue est votre bien le plus précieux, pensez-y !
4 rue de Paris - 03200 VICHY
04 70 98 47 56 - Fax 04 70 31 43 26
80 rue Jean Jaurès - 03200 VICHY
04 70 98 32 07

NECROLOGIE

Roger VENUAT, le sage de Hérisson nous a quittés.

Suite à une mauvaise chute, Roger avait dû être hospitalisé et opéré... Une dernière épreuve qu'il n'aura pas surmontée, il s'est éteint dans son sommeil le 21 novembre dernier.

Ses obsèques à Louroux Hodemont ont rassemblé la foule immense de ses amis et camarades le mercredi 25 novembre après-midi avant qu'un hommage lui soit rendu à la salle Jacques Gaulme à Hérisson. Notre association était représentée par nombre de ses membres et une quinzaine de drapeau sont venus saluer sa mémoire. Roger repose auprès de Suzanne, son épouse décédée en 2002, sous la couverture éphémère des fleurs chamarrées qui font écho à l'humeur joyeuse que nous lui connaissions.

A sa fille Jacqueline et à toute sa famille, Résistance Allier porte les plus sincères condoléances de tous ses lecteurs qui appréciaient les mots de Roger qui écrivait souvent ici, dans ce journal lui était cher.



Extrait de l'hommage rendu.

C'est devant une salle pleine et recueillie que Jacky Laplume, président départemental de l'ANACR passa successivement la parole à Jacqueline Augustyniak, Daniel Roussat pour le PCF et Daniel Levieux, camarade proche de Roger, pour l'ANACR.

« Les multiples déménagements de Roger ne l'éloignèrent jamais beaucoup de son village de prédilection, Hérisson. Bon élève et curieux de nature, reçu à l'École de l'Air de Rochefort, Roger avait vu son projet de pilote contrarié juste avant la guerre... Comme les jeunes de sa génération il dut passer par les « Chantiers de Jeunesse » d'où il reviendra au décès de sa maman comme soutien de famille. Ses premières expériences professionnelles, Roger les avait faites dans les perceptions, de Hérisson, de Courçais et même jusqu'à Sancergue. Mais ce n'était pas une perspective qui l'enthousiasmait... De retour en Bourbonnais après une petite escapade dans sa famille à Paris Roger était rattrapé par la menace du STO. C'est alors qu'il choisit le refus, la clandestinité et la Résistance. Organisateur d'un petit groupe armé sur le secteur de Hérisson, il participa à la réception des parachutages sur Venas et Maillet avant d'être chargé de la garde de l'Etat-Major du Colonel Franck et de participer à la libération de Montluçon. La Résistance de Roger fut émaillée d'épisodes dramatiques ou parfois savoureux. Il avait tuotoyé le grand danger au retour d'une mission aux confins du Cher et de la Nièvre quand, perdu entre Sancoins et Lurcy, seul au volant de sa traction il s'était trouvé pris sous le feu croisé d'un affrontement entre les maquisards et l'armée allemande... Mais il s'était aussi fait peur ! Il aimait raconter sa fuite en pleine nuit par la fenêtre de sa cachette dans une ferme de la forêt de Tronçais quand il avait entendu frapper à la porte... Détalant à travers le jardin nu-pieds et en caleçon, traversant les haies et les clôtures pour s'éloigner d'un danger qui se révéla être le passage de ses camarades résistants qui avaient besoin de lui ; c'est ce qu'il découvrit soulagé quand on réussit à le retrouver transi et lardé d'épines dans les champs !

La liberté reconquise et installé au travail au secrétariat de mairie de Hérisson, Roger partagea la vie de Suzanne et installa sa petite famille rue Tardy où il restera jusqu'à ses derniers jours. Après tant d'années passées au service des Hérissonnais Roger déploya plus de trente années durant une activité débordante au service de ses engagements dans la vie associative. Club de foot, Amicale des Donneurs de Sang, DDEN, comédien à l'occasion pour faire la fête, Roger ne ménage pas sa peine. De l'Accompagnement des voyages de « Tourisme et Travail » à l'UNRPA dirigée par son épouse, en passant bien sûr par l'ANACR aux côtés de

son grand ami et voisin René Masseret...

Co-président de notre association, membre du Comité National de l'ANACR, Roger s'est employé sans compter au partage de la mémoire de la Résistance avec la jeunesse qu'il allait rencontrer dans les collèges du département. Les élèves de Jaligny, Gannat, de Céridilly et d'ailleurs se souviendront de l'homme formidable qui leur ouvrait une porte de l'histoire en partageant les confidences de sa mémoire, intacte, pleine de la chaleur humaine qui faisait sa signature. Guère plus d'un mois avant de nous quitter, Roger était avec Lucien Depresle auprès des collégiens de Cosne d'Allier que Mickael Laurent, leur professeur d'histoire, accompagne dans la grande aventure du Concours National de la Résistance et de la Déportation. Ces filles et ces garçons formidablement attentifs au récit des témoins vivants du passé qui fait l'histoire leur avaient donné rendez-vous au printemps prochain pour faire grandir leur connaissance... Désormais, ils feront une autre expérience, c'est le souvenir de Roger qui va les accompagner.

Roger a su faire d'une vie d'engagement, une belle ligne droite, une vie simplement consacrée aux autres, exigeant et tranquille dans ses convictions. C'est un joli nom camarade, et Roger le portait bien, cultivant cet engagement communiste authentique qui a posé les fondations solides de tous les grands moments de sa vie.

Généreux, plein d'esprit, l'œil canaille et le verbe acéré, Roger savait déjouer l'imposture ou la manigance, sans jamais dévier de la droite ligne de convictions qu'il mettait toujours à l'épreuve. Politiquement, socialement, professionnellement, dans la vie tout simplement, Roger se voulait être un homme extraordinairement ordinaire, d'une modestie qui n'était pas feinte... c'était un camarade extraordinaire.

Roger avait toujours l'avenir en ligne de mire ; comme il aimerait que nous lui soyons fidèles en le construisant meilleur pour les prochaines générations ! C'est à cette tâche que nous invite le respect de sa mémoire. »



Lucien GUYOT, Lucien DEPRESLE et Jean VILLATTE au premier rang.



Merci Roger !

Daniel LEVIEUX ■■■

Vice-président du Comité Départemental

Roger VENUAT

Une jeunesse marquée par la guerre

Roger VENUAT évoque ses 18 mois de clandestinité au service de la Résistance

Le 4 Mars 1943, suite à mon refus de partir au Service du Travail Obligatoire (S.T.O.), je dois quitter HERISSON pour me cacher. Parti à bicyclette vers 3 heures du matin de la ferme des Périchons par le chemin communal allant à St CAPRAIS, une crevaillon me stoppa vite vers la ferme des Petits Pins. Dans l'impossibilité de réparer et d'arriver à destination avant le jour, je revins à la ferme des Frelais où Monsieur LAMOINE me cacha toute la journée dans une chambre. Je repartis donc la nuit suivante, empruntant des chemins détournés pour arriver sans encombre cette fois à la ferme des Braye sur la commune de CERILLY en lisière de la forêt de Tronçais.

Je suis resté dans cette ferme jusqu'à fin octobre 1943, participant activement, sans salaire, aux travaux agricoles. Nous nous retrouvions souvent, le dimanche, avec Titi MARTIN caché dans une ferme voisine, pour marcher en forêt. Parfois nous récupérions les pièces de monnaie jetées par les promeneurs dans la fontaine de Viljot...

Nous étions en rapport avec plusieurs jeunes du Chantier de Jeunesse de Tronçais qui venaient chercher du lait pour leurs chefs. Le domestique de la ferme, Jean MARTINAT, récupérait à CERILLY, des tracts du Front Rural Paysan que nous faisons passer et distribuer par ces jeunes. Nous les invitons à quitter le camp avant leur réquisition pour l'Allemagne. J'ai même participé à l'évasion de l'un d'eux qui habitait à proximité de LIMOGES.

Jean MARTINAT fut un jour inquiet pour avoir participé à des inscriptions sur la voiture à cheval d'un supposé collaborateur. Un jour de marché à CERILLY une voiture de gendarmes arriva à la ferme à l'heure du déjeuner. Mettant le nez à la porte et apercevant la maréchaussée, la servante me fit signe de déguerpir. Enjambant la fenêtre de la chambre, je piquai, à travers un champ, un cent mètres en direction de la forêt. Les gendarmes repartirent après avoir appris que Jean MARTINAT était à CERILLY. Ils revinrent une seconde fois alors que nous binions les pommes de terre. Jean tenait la binette et moi je guidais le cheval par la bride ; je fis signe à mon camarade de descendre vers le bas du champ pour parer à toute éventualité. Je savais que derrière la haie s'étendait une côte plantée de genêts qui, si besoin, protégeraient ma fuite. Ils parlèrent avec Jean MARTINAT et se contentèrent de me demander mon âge, ce à quoi je répondis que j'étais de la classe 1945.

Fin octobre, je fus averti par des gens du village que le petit-fils de la propriétaire de la ferme, collaborateur notoire, « s'intéressait » à moi ; Je fus donc obligé de changer de ferme et me retrouvai à Mazières sur la commune du BRETTON. A la libération, il fut arrêté avec sa femme et j'eus la surprise de les retrouver au camp de Tronçais.

Au début du mois de janvier 1944 j'eus l'opportunité d'être embauché à la mine de Ditières à BUXIERES LES MINES.

Mineur de fond, ce n'était pas une sinécure, mais j'existais, car J'avais une carte de travail, ce qui me permettait de circuler... et de revenir à HERISSON où mon retour fut diversement apprécié. Je m'étais d'ailleurs bien juré de casser la figure, le moment venu, aux auteurs de certaines réflexions. Mon relatif bonheur fut de courte durée, fin mars, les Allemands commencèrent de nouvelles réquisitions... même des mineurs de fond. Je dus quitter la mine et revenir à HERISSON.

Ce fut à cette période qu'un ancien Hérissonnais, revenu au pays, René CHEVRIER, commença à parler de Comité Local de Libération. Ayant travaillé en perception et en mairie, il me demanda d'en assurer le secrétariat. Nos réunions se déroulaient le dimanche matin chez Eugène VINCENT, à la ferme de Bel Air. Une quinzaine de personnes y participaient : R. DESFOUSSES, A. GERMAIN, R. TISSERON, J. POPY, J. TARDIVAT, G. LACHASSAGNE, R. LORCERY, J. PINAUD, H. VENUAT, E. VINCENT, L. COLAS et quelques gendarmes dont BOUCHARD, BROCC et GUILHORE. Un morceau de lard, du fromage, une tourte de pain blanc et du vin, clôturaient les réunions. Tout se passait dans cette ferme,



les abattages clandestins (on trouvait toujours de la viande, à un prix raisonnable à HERISSON), les voitures et les chevaux servaient à récupérer les parachutages, le chef de la gendarmerie y était caché avec sa famille. Le 12 juillet, lorsque les Allemands gardaient le chemin de Crochepot, devant la Ferme, les caisses contenant les habits des gendarmes furent montées au grenier pendant qu'ils se cachaient avec leurs armes dans un champ de topinambours juste derrière la ferme. Combien de fois cette

ferme a risqué d'être incendiée ?

A cette période, CHEVRIER, en rapport avec le colonel FABRE de l'Etat-Major F.F.I. de l'Allier, me demande de recruter des jeunes pour constituer un groupe de maquisards sédentaires. Une dizaine de copains acceptèrent : les frères BONNEAU, LASSET, BAJOT, AUCLAIR, PATARY, BONDOUX... Parfois, nous allions aux parachutages à VENAS avec TARDIVAT de l'AS-MUR, certaines fois aux Boutons sur la commune de MAILLET. Les armes que l'on nous donnait étaient cachées aux Cassons, chez Madame DESFOUSSES, dans une grotte naturelle le long du ruisseau.

Le maniement des armes et des explosifs s'apprenait au même endroit. Il s'agissait, le plus souvent, d'un maniement empirique qui, fort heureusement, s'est toujours à peu près bien déroulé. Après quelques séances d'instruction, je pris le titre de chef de trentaine et instruisis les nouveaux qui nous rejoignaient. Une autre cache d'armes était située dans une ancienne cabane de vigne, dans un petit champ, en montant la côte de Gâteuil.

Courant juin, l'ETAT-MAJOR Départemental F.F.I., comprenant le Colonel FRANCK (FABRE dans la Résistance) et plusieurs autres officiers dont j'ai oublié les noms, s'installa à Châtelay dans l'ancienne ferme de M. DUBLIN. Un hôpital

clandestin, mis en place par CHEVRIER et le Colonel FRANCK, fut installé à la Villa Tébourbienne puis à l'Hospice et enfin à l'école libre des garçons. Cet hôpital était dirigé par Madame Henriette, infirmière, dont nous ne louerons jamais assez le courage et le dévouement.

(Actuellement retirée dans la région Nantaise, j'ai conservé avec Mme Henriette des contacts amicaux). Je voyais régulièrement le Colonel FRANCK car il venait, rue Jean Jaurès, à la maison PATURET. Nous assurions à cette période, à la demande de CHEVRIER, la garde à Châtelay ; nous logions dans une grange. Quatre sentinelles étaient en faction sur les chemins d'accès. Début juillet, la garde cessa car, prévenu de l'arrivée imminente des Allemands, l'Etat-Major déménagea. Le Colonel FRANCK rejoignit le maquis ALA-JOUANINE à Bouillet et nous, nous regagnèrent nos domiciles respectifs. Le 12 juillet, les Allemands investirent HERRISSON.

Il me faut vous conter une anecdote survenue dans la nuit du samedi au dimanche 20 août, alors que j'étais couché chez mon oncle, à la Bergère, et qui montre bien mon sort d'animal traqué, sort partagé de tous les clandestins. Donc, en cette nuit du 20 août, des coups violents frappés à la porte me réveillèrent en sursaut.

A quatre heures du matin il ne pouvait s'agir que des Allemands, mon sang ne fit qu'un tour, je me levai et, en slip, en maillot, nu-pieds, traversant la chambre de mon oncle, enjambant la fenêtre, je me retrouvai dans le jardin et franchissant la haie, insensible aux multiples piqûres, je rejoignis le taillis de la Bergère à bout de souffle. Quand mon oncle, réveillé à son tour, ouvrit la porte aux redoutables Boches... il se trouva nez à nez avec CHEVRIER et les copains qui venaient me chercher. Ma cousine vint me récupérer en m'apportant des vêtements et bien sûr tout le monde éclata de rire ! Quant à moi, durant toute la journée, je dus extraire les innombrables épines plantées dans mes pieds...

Après avoir rejoint le Poste de Commandement à St VICTOR, des instructions nous furent données avec l'objectif de la libération de MONTLUCON. Certains partirent vers l'usine Dunlop, d'autres gardèrent le pont sur le Cher et mon groupe fut chargé de le garder, dans une salle de classe, les collabos qui avaient été arrêtés. En fin de journée, un groupe prit position à Chatelard pour intercepter une colonne venant de St POURCAIN. Le lundi matin, le bruit courut que les Allemands tentaient une sortie par St VICTOR, nous partîmes immédiatement prendre position dans les gorges de Thizon. L'après-midi, sans avoir vu d'Allemands et l'estomac criant famine nous revînmes à St VICTOR. Quelques camarades partirent pour NERIS et moi je servis de chauffeur à CHEVRIER. Les jours suivants, nous avons circulé entre MONTLUCON et les communes voisines pour observer la mise en place des Comités de Libération.

A HERRISSON, nous avions fréquemment la visite d'officiers qu'il fallait convoquer. Une nuit, je dus conduire l'un d'eux entre SANCOINS et LA GUERCHE. L'ayant déposé dans une maison isolée, en plein bois, je repris la route est, très vite, je fus complètement perdu dans un secteur toujours tenu



par les Allemands. Après bien des péripéties et quelques rafales de mitraillettes qui m'étaient destinées, je poussai un soupir de soulagement en me retrouvant entre Le VEURDRE et LURCY où j'ai pu me repérer.

Le mercredi 25 août 1944, à 9 h 30, le Comité Local de Libération s'installa à la Mairie de HERRISSON. En ouvrant la séance, le Président, René CHEVRIER, prit la parole et déclara :

" Camarades, en ouvrant cette première séance de notre Comité Local de Libération, que notre première pensée aille à tous nos camarades qui ont versé et versent leur sang pour la libération de la France, à tous ceux qui, dans les geôles de la Gestapo, ont subi les tortures les plus affreuses, les vexations les plus infamantes et par cela même ont payé un lourd tribut à la libération de notre sol ; enfin à tous nos camarades qui, depuis 4 ans, luttent dans l'ombre au péril de leur vie. Que notre mépris aille à tous les collaborateurs qui ont aidé ou favorisé l'envahisseur.

Jurons Camarades de châtier, à la valeur de leurs crimes, tous ceux qui par leur dénonciation, leurs actes et même leur inconscience ont permis cet esclavage dans lequel nous sommes plongés depuis 4 ans. A l'aurore de cette liberté à laquelle nous aspirons tous, jurons de défendre la République, notre République, envers et contre tout."

Dans les jours qui suivirent, j'ai continué d'accompagner CHEVRIER en tant que chauffeur et, le 6 septembre, j'ai retrouvé la vie civile, après 18 mois de clandestinité.

Récit recueilli en avril 2001

De gauche à droite :

- Lucien DEPRESLE.
- Robert FALLUT, décédé en octobre 2013.
- Roger VENUAT qui vient de nous quitter.

à Meillard le 10 mai 2013 lors de l'accueil des élèves du Collège Blaise de Vigenère de Saint Pourçain sur Sioule.



Comité local de Vichy

À la mémoire des onze fusillés de La Goutte Grandval.

L'ÉVÉNEMENT dramatique s'inscrit dans la longue liste des exactions nazies de l'été 1944 ; la cérémonie du dimanche 13 septembre 2015, au cimetière de Saint-Yorre en ravive la mémoire.

Dans son numéro daté du 9 octobre 1944, le journal VALMY titre sur la « Découverte d'une fosse commune à Saint-Yorre ».

Extrait de l'article qui développe ce titre macabre.

« Le 7 août dernier, vers 11 heures, un camion s'embourba dans le chemin conduisant à « La Goutte Grandval », et ne put continuer sa route. Des Allemands en armes, au nombre d'une vingtaine, sautèrent du camion, firent descendre les 11 prisonniers, et les emmenèrent à pied au champ de tir. Environ un quart d'heure après passait sur un autre chemin conduisant au même endroit, une voiture hippomobile dans laquelle avaient pris place deux soldats et deux officiers dont le commandant de la compagnie.

Un peu plus tard, vers 11 heures 30, dans le champ de tir, les 11 prisonniers furent fusillés par petits groupes ; trois rafales furent en effet entendues. Les cadavres furent ensuite complètement défigurés à coups de bottes ou de crosses de fusils et enterrés pêle-mêle dans une fosse sur le lieu même de l'assassinat. »



Un autre journal local, « Vichy Libre », raconte dans son édition du 30 août 1944, les funérailles émouvantes faites à ces 11 victimes par la population de Saint-Yorre. En effet, un témoin avait assisté à ce massacre, mais terrorisé, il se tut jusqu'au jour où les Allemands furent contraints de quitter la région, le 26 août, soit 19 jours après le drame. Sur ses indications, des volontaires déterrèrent les corps, déjà dans un état de décomposition avancée, lesquels furent ensuite inhumés le 29 août au cimetière de Saint-Yorre.

L'identification des victimes fut rendue très difficile du fait des outrages subis. Neuf d'entre elles ont pu être reconnues d'après des lambeaux de vêtements. La plupart provenaient du camp FTP Danièle Casanova implanté dans la région de Meillard, Besson, Souvigny. Jules et Albert BERTHON, Aimé FUGIER, Xavier DORY et André FAVIER avaient été capturés par la Milice près de Besson après l'attaque du camp du 18 juillet. Livrés aux nazis, ils subirent donc une fin tragique tout comme Pierre HERUNDIE, Georges HUSSON, Pierre PERONNET de Varennes sur Allier, et Alphonse

RINDER, qui habitait Contigny.

La Résistance a ainsi payé au prix fort la lutte contre l'occupant nazi et ses suppôts du gouvernement de Pétain. L'été 1944, marqué par le recul des Allemands et une activité intense des maquis, fut aussi un été meurtrier, l'ennemi aux abois se montrant particulièrement sanguinaire, multipliant les exécutions sommaires, les tortures et les déportations. Cinq habitants de Saint-Yorre sont d'ailleurs décédés dans les camps de la mort du IIIème Reich. Mais ce sacrifice suprême ne fut pas inutile.

Le combat des Résistants était un combat juste, nécessaire, c'était le combat pour la liberté et la justice, un combat contre le racisme et la dictature, ce combat était l'honneur de la France qui refusa de se plier aux ordres d'Hitler et de son idéologie destructrice. C'était le combat de tous ceux qui croyaient en la dignité de l'Homme, qui défendaient les valeurs de la République, qui souhaitaient une société plus juste et une vie meilleure dans la paix. Ces combattants de l'ombre comme on les appelle parfois, étaient pourtant d'origines, de convictions religieuses, philosophiques, politiques parfois fort différentes. A ce titre, l'image mortuaire en souvenir de Xavier DORY est particulièrement symbolique. Cette image comporte en effet des attributs religieux,

crucifix, versets des Evangiles, paroles de prière, mais aussi ces quelques mots d'une lettre adressée par un camarade communiste du maquis :

« Votre fils était un parfait chrétien, non pas un catholique vulgaire qui veut faire comme tout le monde... la diversité des opinions philosophiques et religieuses était grande dans notre camp... mais toujours nos échanges de vues étaient empreints du respect des idées de chacun et cela a contribué beaucoup à l'amitié qui unissait votre fils à l'ensemble de ses camarades de combat. »

On touche là l'essence même de l'esprit de résistance, cette volonté de respecter l'autre dans ses différences, de le laisser s'exprimer librement même quand ses convictions ne sont pas les nôtres, pourvu que le but commun soit la recherche de la justice et de la paix ; la création du Conseil National de la Résistance, le 27 mai 1943, sous l'égide de Jean Moulin, fut la concrétisation de cet esprit d'unité et de fraternité. Le programme du CNR du 15 mars 1944 en est l'expression détaillée, tant dans ses objectifs militaires que sociaux ou économiques. Il s'agit de vaincre l'opresseur dans un premier temps, pour ensuite édifier une société fondée sur la solidarité et le respect des droits fondamentaux. La sécurité sociale, le système des retraites, le droit du travail, le rétablissement des fondements de la démocratie, la maîtrise des richesses nationales en constituent le socle. Ce programme a rassemblé un large éventail de partis politiques et de syndicats à l'époque, il constitue encore aujourd'hui les bases de notre République. La journée nationale de la Résistance, chaque 27 mai, doit être l'occasion de le rappeler, alors que de graves difficultés menacent la paix en bien des endroits du monde, et nous interpellent aussi en France.

"Oublier les enseignements du passé serait, non seulement trahir le passé et renier le combat de nos frères mais aussi hypothéquer l'avenir" . (Pasteur Aimé Bonifas, ancien déporté de Büchenwald).

Henri DIOT ■■■
Comité local de Vichy

Comité local de Vichy

Cérémonie du souvenir à Marseigne.

CHACQUE année, à la fin du mois d'août, une cérémonie est organisée par la municipalité de Jaligny et l'ANACR aidée des associations locales d'anciens combattants. (CATM).

« Les déportés, les massacrés n'ont plus que nous pour penser à eux ; les morts dépendent entièrement de notre fidélité. »

Cette phrase de Wladimir Jankélévitch, philosophe et ancien résistant, justifie la pérennité de telles manifestations. Elles sont l'occasion de rappeler des faits précis, et aussi les valeurs que portaient ceux qui ont été les victimes de la guerre et du totalitarisme.

Ici-même, le 21 août 1944, au carrefour des routes D480 et D989, au lieu-dit « Marseigne », six jeunes résistants ont trouvé la mort dans une embuscade tendue par les Allemands, alors qu'ils allaient récupérer des armes parachutées à Sorbier : FRANCOIS TALON, HENRI MELON, ROGER RIGONDET, CLAUDE CUISSINAT, JULES BLASSE et LEON MARY ; ils appartenaient au camp FTPF Guy Mocquet formé en septembre 1943 et issu lui-même du maquis de Germiny. Les missions consistaient à aider les clandestins à franchir la ligne de démarcation, accueillir les réfractaires au STO, et perturber par des sa-



botages le trafic de convois allemands par voie ferrée et sur le canal latéral à la Loire. Evidemment, ces actions étaient dangereuses et la résistance du secteur a payé un lourd tribut au combat pour la liberté. :

-le 17 novembre 1943, Henri Talpin, Henri Peigues, Marius Buissonnière, Jean Vignolle, Jean-Marie Neuville, de Beaulon sont fusillés.

-le 3 décembre 1943, ce sont Jean Roy, Maurice et Marcel Gaillard, Jean Chevalier, Jean-Marie Faure et François Veillerot, de Gannay qui sont fusillés.

-Jean Plaidit et Le Bourlou sont tués à Diou le 1er juillet 1944.

-André Bresson, capturé, torturé et déporté, meurt des suites de ces sévices.

-l'Alsacien Brechtel est tué à Saint-Didier-en-Donjon le 2 août 1944.

-Paulette Michelet le 5 septembre 1944.

Leur sacrifice, comme celui des six martyrs de Marseigne, n'a pas été inutile. La libération du territoire national a été le résultat des actions conjuguées des Alliés et des FFI. Ceux-ci, en rallen-

tissant la progression des forces allemandes vers les côtes normandes après le débarquement du 6 juin, ont facilité la reconquête de la Normandie puis de l'ensemble de la France jusqu'à la fin de 1944. Souvent, le combat était inégal, mitrailleurs Sten contre Panzers, groupes de maquisards mobiles contre colonnes entières de soldats aguerris. Mais ce qui faisait la force des combattants de l'ombre, c'était la certitude de lutter pour une cause juste, c'était le combat de la démocratie contre la dictature, un combat pour la dignité de l'Homme. C'est tout le sens de ces cérémonies patriotiques.

Les Résistants avaient un idéal mis en forme dans le programme du Conseil National de la Résistance en mars 1944 : lutte contre les discriminations, le fascisme, lutte pour l'égalité et la liberté, mais aussi promotion de la solidarité comme fondement du système social et économique.

François Meulin, qui jusqu'à l'année dernière, présidait à cette cérémonie était un ardent défenseur de ces idées. Il nous a quittés au mois de mai dernier. Il était né en 1920. Il a été maréchal-ferrant à Lapalisse Tréteau, Saligny-sur-Roudon. Son appartenance au Parti Communiste le pousse tout naturellement vers la Résistance en 1943, au moment où il reçoit sa convocation pour le STO. Il est chargé de recruter d'autres réfractaires et de les former au combat, dans le nord de l'Allier et dans le département du Cher. En avril 1944, il est de retour à Tréteau où il dirige un groupe de résistants. Les actions se multiplient à partir du 6 juin 1944, « Lucas », tel était son nom de combattant, appartient au camp « Dionnet » implanté sur la commune de Valignat. Il participe notamment au déraillement de deux trains allemands les 22 juin et 6 juillet sur la ligne Gannat-Montluçon. Le camp « Dionnet » est démantelé par une attaque allemande le 23 juillet, 21 maquisards trouvent la mort au cours de ces combats. « Lucas » rejoint alors le maquis du Chatelard et participe activement aux combats qui aboutiront à la libération de Montluçon ; Lieutenant dans la résistance, il assiste à la reddition de la colonne allemande Elster à Saint-Pierre-le-Moutier, puis il est chargé de la garde de prisonniers en forêt de Tronçais. Revenu à la vie civile, il reprend ses activités de maréchal-ferrant, en toute humilité. Il n'a jamais arboré la croix de guerre qui lui fut décernée, mais il a été un passeur de mémoire jusqu'aux derniers moments de sa vie. Il reste un exemple de courage, de dévouement, de fidélité à ses convictions.

« De la connaissance naît le combat, du combat naît la dignité, de la dignité naît l'Homme. A cela donne le nom de LIBERTE »

Philippe Barthenotte



Hommages

Les fleurs sont préparées,
Un de nous va les déposer,
Aujourd'hui, jour de souvenir,
Nous allons nous recueillir.

Au village, devant la stèle,
Où tous ces noms nous rappellent
Que ces hommes que l'on a tués
Donnaient leurs vies pour nous sauver.

Les quatre anciens, « les Mousquetaires »,
Ne peuvent jamais se taire,
Les jeunes des collèges, des lycées
Leur demandent de se raconter.

Aujourd'hui, ils seront là,
Comme toujours : sans faux-pas
Malgré les années qui passent,
Ils veulent encore faire face.

Qui sera comme eux, assidus
Aux souvenirs des disparus ?
Ils veulent passer le flambeau
Aux jeunes des écoles : bravo !

Mais les nouveaux, les « Amis »,
Ne laisseront rien dans l'oubli,
Ils reprendront, main dans la main
Avec les jeunes, la suite des Anciens.

Ginette Crétier
Le 25 août 2015

Comité local de Vichy

Parcours de mémoire en Montagne Bourbonnaise , 2^{ème} journée.

La deuxième journée consacrée à la mémoire des victimes de l'occupation s'est déroulée le dimanche 6 septembre, sur les communes du Mayet de Montagne, de La Chabanne, Lavoine et Ferrières sur Sichon. Cette journée est l'occasion de rappeler les actions nombreuses des maquisards abrités dans ces montagnes, et qui frappaient les Allemands et leurs suppôts du gouvernement de Pétain, parfois loin de leur base, pour s'y réfugier de nouveau une fois leur mission accomplie. Les stèles nombreuses implantées le long des routes sinueuses rappellent la présence de ces combattants de l'ombre, mais aussi le prix du sang payé par nombre d'entre eux, et par la population locale qui les aidait. Les maquisards n'auraient pu subsister sans la complicité des habitants de la Montagne Bourbonnaise qui les ravitaillaient, les abritaient, les soignaient parfois, les renseignaient, leur fournissaient du matériel. En échange, ils participaient aux travaux des champs, accomplissaient de menus travaux pour aider à leur tour cette



population solidaire. Ainsi, les maquisards se trouvaient-ils dans cette contrée « comme des poissons dans l'eau » selon les mots de Raymond Moncorgé qui fut un des acteurs principaux de la Résistance en Montagne Bourbonnaise. La répression menée par les nazis et leurs auxiliaires français, GMR, Milice, police, n'en fut que plus féroce.

C'est ce que rappela Lucien Richard (CATM, Le Mayet) à la stèle du Cluzel, où fut assassiné Claude Mondière dans des conditions inhumaines :

« C'est ainsi que le 24 juin 1944, alors même qu'il fêtait en famille la communion de sa fille Yvette, Claude Mondière, de Lavoine, vit trois miliciens faire irruption à son domicile.

Accusé d'avoir aidé les maquisards des Bois Noirs, il fut interrogé et frappé, puis, les mains liées derrière le dos, conduit à pied jusqu'au château de la Roche, au Mayet de Montagne, pour y être livré aux SS du sinistre capitaine KNA-BEL. Il y subit un véritable martyr durant cinq jours, avant d'être emmené en camion ici-même, dans ces bois du Cluzel, pour y être abattu d'une balle de revolver. Son corps fut découvert le 12 septembre 1944, alors qu'il était sommairement enseveli. »

Après avoir honoré la stèle de Jean Tachon, mort tragiquement sur le bord de la route menant du Mayet à Laprugne, le cortège des participants se dirigea vers la commune de Lavoine.

Pierre Gérard, le jeune adjoint au maire, présenta le site et son histoire.

La stèle du « Caco » rappelle la mort tragique de trois habitants : Claude Mondière, déjà cité, Couraudon, mort au maquis, et Claude Vallas. Ce dernier était le maire de Lavoine, il fut arrêté le 17 novembre 1943, par les SS cantonnés au château de la Roche, au Mayet de Montagne, qui avaient lancé une vaste opération de ratissage dans le secteur entre Ferrières, La Guillermie et Lavoine. Accusé d'être responsable de la présence de réfractaires sur le territoire de sa commune, il fut emprisonné à Lyon, puis à Compiègne, et déporté à Mauthausen et son terrible kommando de Gusen où il mourut le 25 novembre 1944. Puis, tour à tour, Joseph Blethon et Martine Arnaud, de l'ANACR, insistèrent sur la nécessité de se souvenir et de tirer les leçons du passé, et présentèrent le projet mis en chantier pour la célébration du 27 mai 2016, autour du thème « Les Femmes dans la Résistance en Montagne Bourbonnaise » ; un appel est lancé à toute personne susceptible d'apporter un témoignage sur ce sujet.

La station suivante fut la stèle François Riboulet, à Ferrières sur Sichon. Henri Diot évoqua la mémoire de cette figure exemplaire de la Montagne Bourbonnaise.

(voir page ci-contre).

Le périple s'acheva au Mayet, devant le monument aux morts, où prirent tour à tour la parole Jacky Laplume, Président départemental de l'ANACR, et Michel Marien, représentant le député Gérard Charasse. La municipalité du Mayet offrit le verre de l'amitié, avant un délicieux repas pris au Restaurant du Lac des Moines.

Henri DIOT ■■■
Comité local de Vichy

BERTHOMIER
BB
BOURDOIS

4 TAXIS
Toutes Distances
06 78 09 39 19

2 Ambulances
VSL
04 70 45 44 86

23 route de Saulcet - 03500 ST POURÇAIN SUR SIOULE

LES VIGNERONS DE

BLANC- ROUGE - ROSÉ

Ouvert tous les jours de mai à septembre
Vente au détail
Dégustation gratuite

Saint-Pourçain

3 rue de la Ronde - 03500 ST POURÇAIN SUR SIOULE
04 70 45 42 82 - www.vignerons-saintpourcain.com

Comité local de Vichy

À la mémoire de François RIBOULET.

Discours prononcé le 6 septembre 2015 devant la stèle érigée à la mémoire de François RIBOULET

Comme chaque année, nous voici réunis devant la stèle érigée en hommage à François Riboulet, héros et martyr de la Résistance. Cette cérémonie rituelle s'inscrit dans le travail de mémoire, plus que jamais nécessaire, car « un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir » selon les mots d'André Césaire, mais aussi parce que François Riboulet, comme tous ses compagnons de lutte a porté des valeurs qui sont le socle de notre République et qui nous permettent aujourd'hui de vivre ensemble en liberté. Je rappellerai donc en quelques mots l'action de François Riboulet et sa fin tragique, mais je voudrais aussi évoquer le fait que son arrestation, puis sa détention et sa mort au camp de Büchenwald ne furent pas uniquement le fait de l'ennemi nazi.

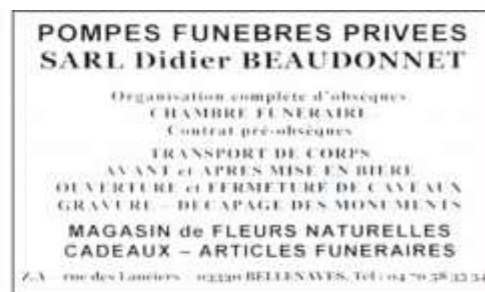
Le 22 novembre est jour de fête de Sainte-Cécile, patronne des musiciens. Par une funeste coïncidence, c'est ce jour-là, en 1943, que trois agents de la Gestapo accompagnés d'un interprète viennent arrêter François Riboulet à son domicile, dans la rue principale de Ferrières qui porte aujourd'hui son nom. Il est victime d'une vaste opération de répression conduite par les Allemands et leurs complices français des GMR, Milice et brigade spéciale du commissaire Trotta qui ratissent la région des Bois Noirs depuis plusieurs jours pour anéantir les maquis actifs dans le secteur. Le domicile de François Riboulet servait de lieu de réunion aux responsables de ces maquis, c'était une « boîte aux lettres » stratégique, mais sous la menace d'individus hostiles à la Résistance. Adjoint au maire depuis 1925, François Riboulet s'était opposé quelques temps auparavant à un conseiller qui s'affichait clairement pétainiste ; celui-ci l'aurait alors menacé, la vengeance s'est accomplie impitoyablement. François Riboulet fut emmené à Vichy pour y être interrogé, enfermé à la Mal-Coiffée à Moulins, puis transféré à Compiègne, antichambre des camps de la Mort. Déporté à Buchenwald dans le convoi 1171, il y arrive le 19 janvier 1944. Les traitements inhumains qu'il endure dans ce sinistre camp entraînent son décès le 13 mai de la même année. Il avait 58 ans.

François Riboulet a mené une vie au service des autres, dans son métier de coiffeur, à la tête de la fanfare qu'il avait lui-même fondée, au sein du conseil municipal dont il était un membre estimé et écouté, dans la résistance enfin, au prix de sa vie. Il était l'incarnation de l'humanisme, de la tolérance, du dévouement, valeurs qu'il a transmises à son

filis Jean-Baptiste, et dont ses descendants peuvent être fiers. Il demeure un phare pour notre commune tout autant qu'un repère pour la jeunesse. Il a su dire NON à l'injustice, à la discrimination, à l'asservissement, au régime autoritaire instauré par Pétain. Honorons la mémoire de ces héros de la Résistance, et préservons les valeurs qu'ils ont défendues.

Certes, le temps a passé depuis cette époque, les déchirements de la France ont été surmontés et les Français ont su se rassembler pour reconstruire un pays meurtri. Mais « LE PARDON REQUIERT LA MÉMOIRE ABSOLUMENT VIVE DE L'INEFFAÇABLE » a dit le philosophe Jacques Derrida. L'histoire de la deuxième guerre mondiale a longtemps présenté la Résistance comme une épopée héroïque nécessaire pour le redressement moral de la France. Si tous les Résistants n'ont pas été honorés comme il aurait fallu, les collaborateurs qui ont échappé à l'épuration ont en partie bénéficié de l'amnistie voulue par le général de Gaulle pour ressouder la Nation, mais l'amnistie ne doit pas déboucher sur l'amnésie. Tous les Français n'étaient pas des résistants, il y avait aussi des collaborateurs, cette réalité est restée longtemps taboue, le film de Max Ophüls « Le Chagrin et la Pitié » de 1971 est resté 20 ans interdit à la télévision. A son échelle, notre commune a reflété ces divisions qui ont conduit à des drames dont toutes les blessures ne sont pas refermées. Le dénonciateur de François Riboulet, les Miliiciens acharnés à la poursuite des Résistants, les GMR zélés, les policiers brutaux de la brigade Poinot à Vichy, les gardiens sans pitié des prisons de Moulins ou de Riom, constituent la face noire de notre histoire. Ne l'oublions pas, aujourd'hui, quand d'autres menaces planent sur notre sécurité et nos libertés. Les Résistants comme François Riboulet ont rêvé d'une France meilleure et fraternelle, ils ont su se rassembler par delà leurs divergences politiques ou philosophiques au sein du Conseil National de la Résistance présidé par Jean Moulin à partir du 27 mai 1943 pour poser ensuite, en mars 1944 les bases d'un programme qui outre la libération du territoire, prévoyait le système des retraites, la Sécurité Sociale, le droit au travail, l'accès à la culture. Ce programme était intitulé « Les Jours Heureux », il constitue en grande partie le socle de notre République, merci aux Résistants de nous l'avoir transmis, il est de notre devoir de le défendre à notre tour.

Henri DIOT ■■■
Comité local de Vichy



Comité local de Chantelle Belenaves Gannat

Conférence sur le maquis de Veauce, le 14 novembre 2015.

Le Comité local Chantelle-Bellenaves-Gannat de l'ANACR a organisé une conférence animée par Monsieur Henri-Ferréol BILLY sur les maquis de Veauce.

Réunis à la mairie de Veauce, nous avons commencé par observer une minute de silence en hommage aux victimes du 13 novembre 2015, à la demande de Madame DESSALLE, maire.

Le conférencier, s'appuyant sur le résultat de ses nombreuses recherches dans divers fonds d'archives, a tout d'abord évoqué l'origine des mouvements de la résistance. Il a fait l'historique du camp Dionnet installé tout d'abord en bordure de la forêt des Colettes, transféré au château de l'Ormet à Valignat qui a été incendié par les Allemands, puis dans la forêt de Giverzat avant son implantation dans la forêt de Veauce le 22 juin 1944. Il comptait environ 50 maquisards.

Ensuite il a évoqué le camp Chauvet composé de campements répartis entre

les bois de Lalizolle et d'Ebreuil, notamment dans les bois du Chatelard.

L'attaque de ces camps le 23 juillet 1944 a commencé par celle du Chatelard aux environs de 5 heures 30 puis a été suivie par celle du camp de Veauce vers 9 heures. Le bilan a été lourd : 25 maquisards ont été tués, 1 a disparu et 5 ont été faits prisonniers.

Il a ensuite évoqué les exécutions sur dénonciation de miliciens de 4 résistants qui avaient échappé à l'attaque des camps et s'étaient réfugiés à Gannat à la cabane des Vignes.

Merci à Monsieur BILLY d'avoir rappelé ces faits afin que l'on n'oublie pas le sacrifice de tous ces jeunes résistants.

Mauricette ARNAUD■■■

Comité local de Chantelle Belenaves Gannat



Pour continuer à recevoir « Résistance Allier », les abonnées veilleront à s'acquitter de leur abonnement annuel (10 €) à régler par chèque à l'ordre de l'ANACR-Allier, adressé à Michel HENRY – Les Merlots – 03240 LE THEIL

RESISTANCE ALLIER

TRIMESTRIEL – 4^{ème} TRIMESTRE 2015 - N° 67 – Décembre 2015

Editeur : Comité Départemental de l'Allier ANACR - 1bis, rue du Carvert - 03500 Saint-Pourçain sur Sioule

Abonnez-vous, faites abonner des amis à « Résistance-Allier », adressez votre chèque établi à l'ordre de l'ANACR (10 € par abonnement) à Michel HENRY – Les Merlots – 03240 LE THEIL.

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : |__|__|__|__| Ville : _____

Chers lecteurs,

Pensez à transmettre par courrier au directeur de publication à la rédaction de votre journal les informations, dates de vos manifestations, initiatives et événements divers, témoignages ainsi que les illustrations et photos qui s'y rapportent.

Pensez également à signaler à la rédaction de votre journal les éventuelles erreurs d'adresses postales. Merci.

Directeur de publication :

Jacky LAPLUME

18, rue du Cimetière
03440 BUXIERES LES MINES

Secrétaires de Rédaction

Frédéric BLANC

7 rue des Carons - 03220 LURCY-LEVIS

Daniel LEVIEUX

8 route du Cheval Blanc - 03240 TRONGET

dlevieux@wanadoo.fr

N° CPPAP 0916 A 05388

Validité jusqu'au 30/09/2016

IMPRIMERIE :

**« à vos marques communication SARL »
03500 SAULCET**